

abandonnent leur intérieur pour suivre, de ville en ville, des prédicateurs ambulants et gagnent ainsi le ciel.

Certain trait nous donne l'échelle des diverses positions sociales du temps. Le diable veut séduire une femme de Lyon. Il revêt tour à tour pour la perdre l'apparence d'un roi, d'un chevalier, d'un clerc, d'un paysan, d'un moine et d'un valet (p. 198).

Une autre historiette bien typique se rattache encore à notre pays.

Un pauvre homme venait de perdre son enfant et n'ayant pas d'argent, n'avait pu le faire enterrer par le prêtre de sa paroisse. Il mit alors le petit corps dans un sac ; et le chargeant sur ses épaules, se présente à l'entrée du palais de l'archevêque de Lyon, à Pierre-Scise. Au portier qui l'interroge, il dit qu'il porte du gibier à Monseigneur.

Introduit devant le prélat, le pauvre homme ouvre le sac et raconte ce qui lui est arrivé. Renaud de Forez, c'était alors l'archevêque, fit pieusement enterrer l'enfant et exigea, pour les frais de ces funérailles, une forte somme du prêtre trop intéressé (p. 384-385).

Cette petite anecdote est parfaitement mise en scène dans notre recueil et nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur. Il y découvrirait plus d'un trait analogue, (1) ; et s'unirait certainement à nous pour remercier M. Lecoy de la Marche de la mine si précieuse dont il nous ouvre l'entrée.

PIERRE BONNASSIEUX.

---

(1) L'éditeur nous permettra-t-il de relever un lapsus ? la résidence des archevêques de Lyon ne doit pas être appelée Roche-Scise (page 385, note 2) ; mais Pierre-Scise.